

## Écrire l'histoire des arts de la Nouvelle-France

Laurier Lacroix

Numéro 110, été 2012

Nouveau coup d'oeil sur les arts en Nouvelle-France

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/67590ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

### Éditeur(s)

Les Éditions Cap-aux-Diamants inc.

### ISSN

0829-7983 (imprimé)

1923-0923 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

### Citer cet article

Lacroix, L. (2012). Écrire l'histoire des arts de la Nouvelle-France. *Cap-aux-Diamants*, (110), 4-8.

# ÉCRIRE L'HISTOIRE DES ARTS DE LA NOUVELLE-FRANCE

par Laurier Lacroix

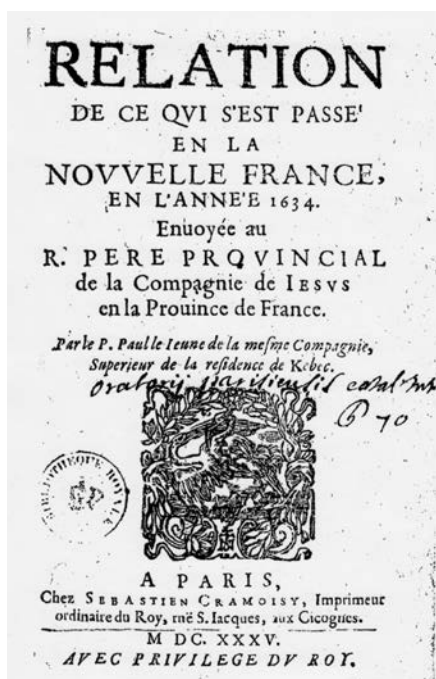
Que sait-on de l'art en Nouvelle-France? Comment se sont construits nos connaissances sur ce sujet et les discours qui les accompagnent? Les études « savantes » en histoire de l'art sur la période du Régime français apparaissent dans le dernier quart du XX<sup>e</sup> siècle. Ces travaux sont cependant tributaires d'un travail entrepris bien auparavant et dont il n'est pas superflu de rappeler la genèse.

## L'ÂGE DES TÉMOINS

Les contemporains de l'époque coloniale ont publié des témoignages précieux sur les œuvres d'art dont ils étaient entourés. Spectateurs privilégiés, les explorateurs,

les voyageurs, les missionnaires et les fonctionnaires ont fait des narrations de leur expérience en sol canadien. Une des constatations qui ressort de la lecture de ces premiers textes — que l'on pense à la narration de Gabriel Sagard (*Grand voyage du pays des Hurons, suivi du Dictionnaire de la langue huronne*, 1632) ou encore aux *Relations des jésuites* publiées en France entre 1632 et 1672 — consiste dans leur intérêt pour l'art des Autochtones. Même s'ils n'en apprécient pas toujours les qualités esthétiques, ces acteurs laissent des descriptions éloquentes des fonctions des biens symboliques dans la vie des Amérindiens qu'ils côtoient. Les tatouages et les maquillages, les peaux peintes, les cartes, les sculptures, les objets décorés de poils de porc-épic, de même que les wampums sont décrits en même temps que le rôle qu'ils jouent dans ces sociétés.

D'autres auteurs notent la situation de l'art réalisé pour les nouveaux habitants de la colonie. Marie de l'Incarnation, dans ses lettres publiées en 1696, tout comme les *Relations* mentionnent la présence d'œuvres françaises dans la colonie. On y trouve des informations sur leur importation, sur les bâtiments de même que sur des aspects plus inusités comme la description de feux d'artifice, au cours des années 1630, ou sur les œuvres présentes dans les processions qui se déroulent à Québec. On saisit la place de l'art dans la culture de l'époque. Pour sa part, Chrestien Leclercq (*Premier établissement de la Foy dans la Nouvelle-France*, 1691) rappelle l'œuvre du frère Luc à Québec en 1670-1671. Les textes du XVIII<sup>e</sup> siècle, que l'on pense à Louis-Armand de Lom d'Arce de Lahontan (1704), Jean-François



Paul Le Jeune. *Relation de ce qui s'est passé en la Nouvelle France en l'année 1634* [...]. Paris, Chez Sébastien Cramoisy, 1635. (Coll. privée).

Lafitau (1724) ou Pierre-François-Xavier Charlevoix (1744), proposent des essais et des synthèses d'une grande richesse sur la vie culturelle qui démontrent l'état d'évolution des connaissances, dont les arts ne sont pas exclus.

## L'ÈRE DES ÉRUDITS

Il faut attendre le renouveau d'intérêt pour l'historiographie nationale pour lire, à la suite de François-Xavier Garneau, à partir des années 1860, des textes où l'art en Nouvelle-France est digne de mention. Plusieurs biographes (dont Étienne-Michel Faillon avec ses vies de Marguerite d'Youville (1852) ou de Jeanne Le Ber (1860) et l'autobiographie de Pierre-Joseph-Marie Chaumonot (1885))

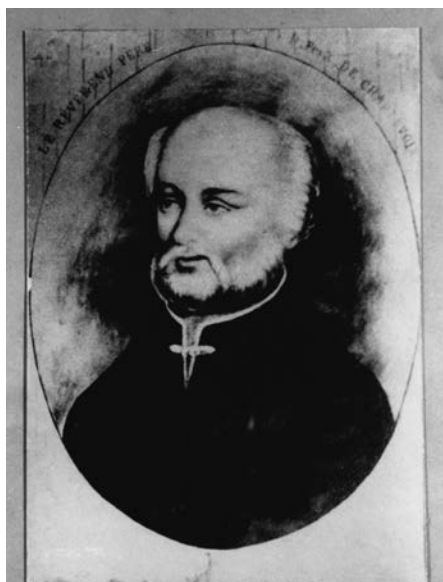


Gabriel Sagard. *Le grand voyage au pays des Hurons* (2 tomes). Paris, Denys Moreau, 1632. (Coll. privée).

et auteurs de monographies de paroisses ou de communautés religieuses intègrent à leur propos des informations sur l'art de l'époque coloniale française. Les activités des Benjamin Sulte, Louis-Édouard Bois, Henri-Raymond Casgrain, Paul-Victor Charland, le père Hugolin, Stanislas-Albert Moreau, Joseph-Thomas Nadeau, entre autres, méritent d'être soulignées du fait que leur contribution a permis de ramener à la mémoire un art délaissé et de signaler un patrimoine en voie de disparition.

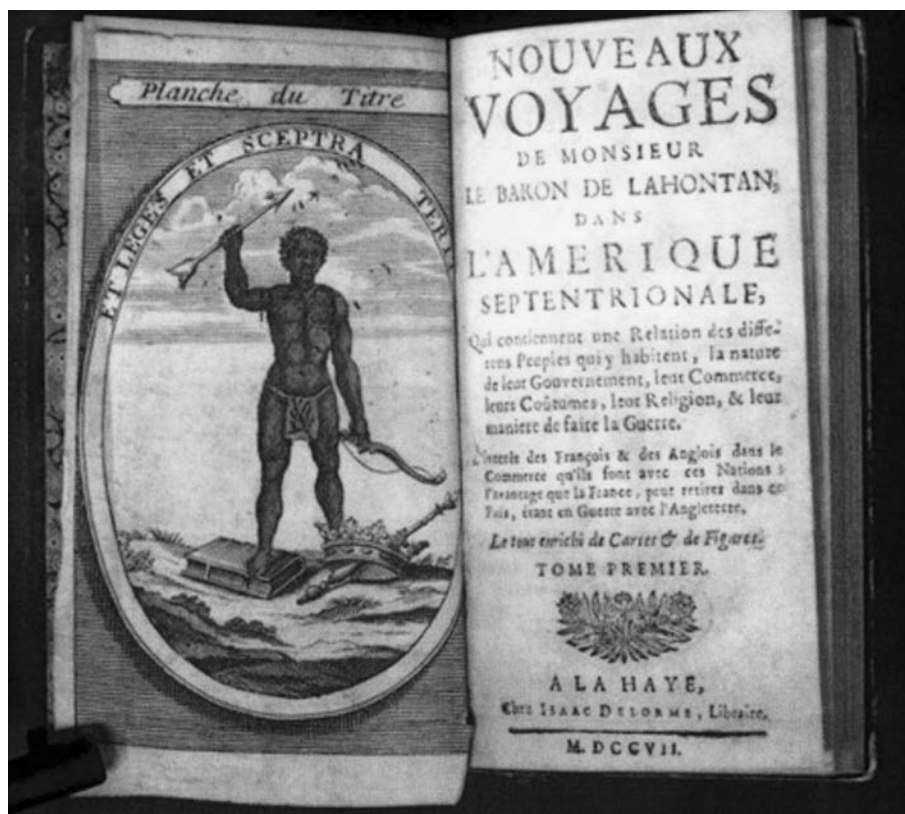
Leur contribution provient d'une lecture des sources premières, ce qui fournit l'occasion de publier plusieurs documents inédits dans le *Bulletin des recherches historiques* (1895) auquel collabore Pierre-Georges Roy, Joseph-Edmond Roy, Édouard-Zotique Massicotte. On voit paraître les premières études à caractère iconographique dont celle de Paul-Victor Charland sur sainte Anne (1923).

Cette attention aux archives s'accompagne de la publication, à partir de 1921, de manuscrits anciens de manière continue dans le *Rapport de l'archiviste de la province de Québec* ou de la colossale



Rev. Pierre Charlevoix, S.J.  
Historien

Pierre-François-Xavier de Charlevoix (1682-1761). En 1744, il écrit *Histoire et description générale de la Nouvelle France* [...]. Photographie Jules-Ernest Livernois. (Banque d'images de Cap-aux-Diamants, Ph.2000-0349).



Louis-Armand de Lom d'Arce de Lahontan (1666 - avant 1716). En 1703, à La Haye, il publie *Nouveaux voyages de monsieur le baron de Lahontan dans l'Amérique septentrionale*. (Coll. privée).

réédition des *Relations des Jésuites* en 73 volumes (1896-1901) par Ruben Gold Thwaites. Plus près de nous, la mise en circulation des récits inédits de Marie Morin (1921, 1979), des religieuses hospitalières Jeanne-Françoise Juchereau de La Ferté et Marie-Andrée Regnard Duplessis (1939), du botaniste Pehr Kalm (1977) et de Dollier de Casson (1992), par exemple, continuent de rendre accessibles les propos des témoins originaux. L'édition critique du *Codex canadensis* parue en 2011, grâce à l'initiative de François-Marc Gagnon, démontre comme si cela était encore nécessaire comment l'accès à ces textes fondateurs demeure un instrument de base pour mieux connaître les acteurs de la période, leur motivation et leur contexte de création et, ainsi, nous permettre d'évaluer leur production.

C'est au cours de cette période que l'on remarque les premières expositions intégrant des œuvres du Régime français, comme la présentation de portraits

historiques par la Société d'archéologie et de numismatique de Montréal au château de Ramezay en 1892, ou lors de l'exposition coloniale française aux Archives nationales à Paris, en 1929.

### L'ÉPOQUE DES INVENTAIRES

L'attention renouvelée envers les sources mène, à partir des années 1930, à un emploi plus systématique des archives notariales, paroissiales et des communautés, ainsi qu'à des relevés des œuvres anciennes conservées. Fort des pistes soulevées par les publications courantes, un travail d'enquête se met en branle afin de noter les mentions d'œuvres citées dans les documents (inventaires, livres de comptes, correspondance). C'est ainsi que les Ramsay Traquair (*The Old Silver of Quebec*, 1940), Marius Barbeau (*Saintes artisanes*, 1944, 1946; *Trésors des Jésuites*, 1957) et Gérard Morisset travaillent en parallèle, souvent dans le même esprit, et donnent les premières études spécialisées portant sur des

sujets comme l'orfèvrerie, la peinture, la sculpture et les arts décoratifs. Morisset est le plus prolifique de ces chercheurs. Il puise dans le trésor infini qu'il constitue avec une petite équipe par le biais de l'Inventaire des œuvres d'art. L'information est organisée à la fois par localisation et par noms d'artistes et d'artisans, ce qui lui permet de rédiger des centaines d'articles et de publier à compte d'auteur des ouvrages sur les paroisses ou les créateurs, mettant ainsi en contexte les connaissances tirées des faits placés en ordre chronologique. L'auteur multiplie les attributions, comble les lacunes



Étienne-Michel Faillon (1799-1870). Il est l'auteur de nombreuses biographies et d'autres ouvrages en histoire de l'époque coloniale. (Coll. privée).

documentaires et situe son propos dans un contexte idéologique qui valorise le travail des pionniers.

Les travaux de ces chercheurs sont également diffusés par des expositions portant sur les arts au Canada français (Toronto (1945), Detroit (1946), Vancouver (1959)). Les communautés religieuses organisent leur collection et les présentent dans des expositions temporaires ou dans les musées qu'elles mettent sur pied.

Les fruits de l'enquête de terrain de Jean Palardy (*Les meubles anciens du Canada français*, 1963) offrent un exemple concluant des méthodes de cette génération s'appuyant sur des approches archivistique, typologique et empirique. La somme réunie par Morisset continue d'être mise à jour par le ministère de la Culture dans les années 1970 et suivantes, alors que des catalogues plus spécialisés sont réalisés dans le cadre de projets universitaires. Pensons aux inventaires des collections des Ursulines de Québec ou des Sulpiciens ou encore aux résultats de l'étude de Marie-Nicole Boisclair sur la collection de tableaux de l'Hôtel-Dieu de Québec (1977).

#### LA PÉRIODE DE L'INTERPRÉTATION

La création de programmes d'études universitaires en histoire de l'art du Québec et du Canada (Montréal, Concordia, Laval) et la montée du nationalisme, au début des années 1970, fournissent le contexte d'une approche interprétative des données jusqu'alors recueillies. Les études à caractère ethnologique de Robert-Lionel Séguin sur la culture matérielle (par exemple, *La civilisation traditionnelle*



Pierre-Georges Roy (1870-1953). (*Le Monde illustré*, 22 février 1902).

*de l'habitant aux 17<sup>e</sup> et 18<sup>e</sup> siècles*, 1967) ouvrent la voie à un propos renouvelé sur la période.

En puisant dans des sources publiées ou inédites, une nouvelle génération de chercheurs propose des synthèses dans des domaines spécialisés en intégrant des méthodes propres à l'histoire de l'art ou aux sciences humaines qui sont alors en redéfinition. Les travaux de Jean Trudel, de Gérard Lavallée, puis de Jean Belisle et de John R. Porter sur la sculpture ou de Jean Trudel et de Robert Derome en orfèvrerie contribuent à un renouvellement de notre compréhension des phénomènes artistiques de la période coloniale.

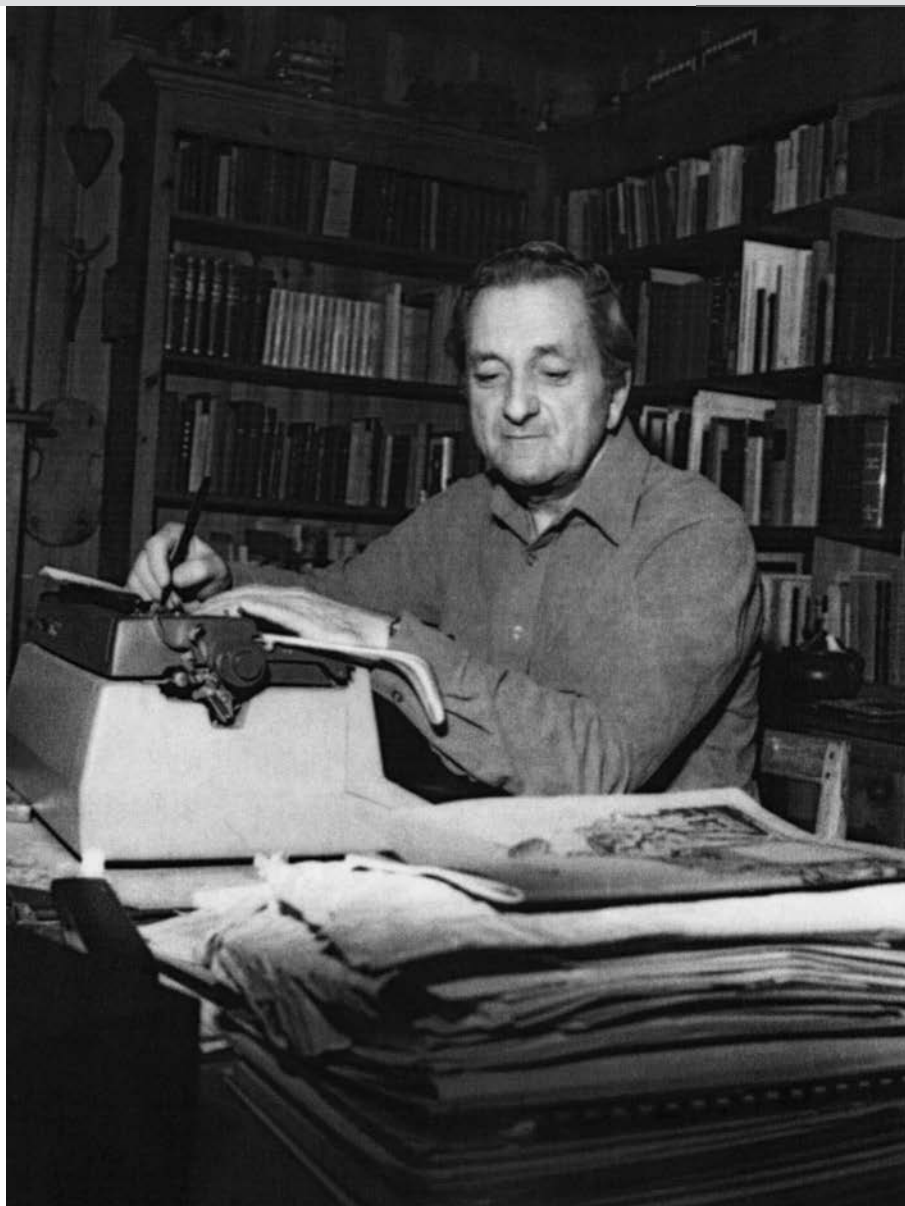
François-Marc Gagnon qui, par ses travaux à caractère biographique (*Premiers peintres de la Nouvelle-France*, 1976), iconographique (*Images du castor canadien, XVI<sup>e</sup> -XVIII<sup>e</sup>*, 1994) et structuraliste (*La conversion par l'image*, 1975; *Ces hommes dits sauvages*, 1984), contribue

de manière significative à la reconnaissance d'aspects de la culture visuelle qui étaient demeurés méconnus. La réalisation de mémoires et de thèses (par exemple, Nicole Cloutier (1983), Denis Martin (1990), Ginette Laroche (1990), Muriel Clair (2008)) constituent des apports essentiels sur des pratiques artistiques et des relectures d'œuvres en particulier. Une exposition comme *Le Grand Héritage* (1984) ou encore la publication des *Chemins de la mémoire* (1999) rendent compte de la recherche au cours de ces années fertiles.

L'arrivée de périodiques spécialisés comme les *Annales d'histoire de l'art canadien* (1974), *Racar* (1974) et, dans une certaine mesure, *Recherches amérindiennes* (1971) diffusent les travaux de pointe alors que des revues de vulgarisation telles que *Continuité* (1982) et *Cap-aux-Diamants* (1985) propagent les résultats de certaines recherches au fur et à mesure de leur réalisation.

### L'HEURE DES REDÉCOUVERTES

Depuis une vingtaine d'années, nous assistons à un ralentissement des travaux universitaires sur la période coloniale française, ralentissement qu'il faut



Robert-Lionel Séguin (1920-1982). (Musée québécois de culture populaire, Trois-Rivières).

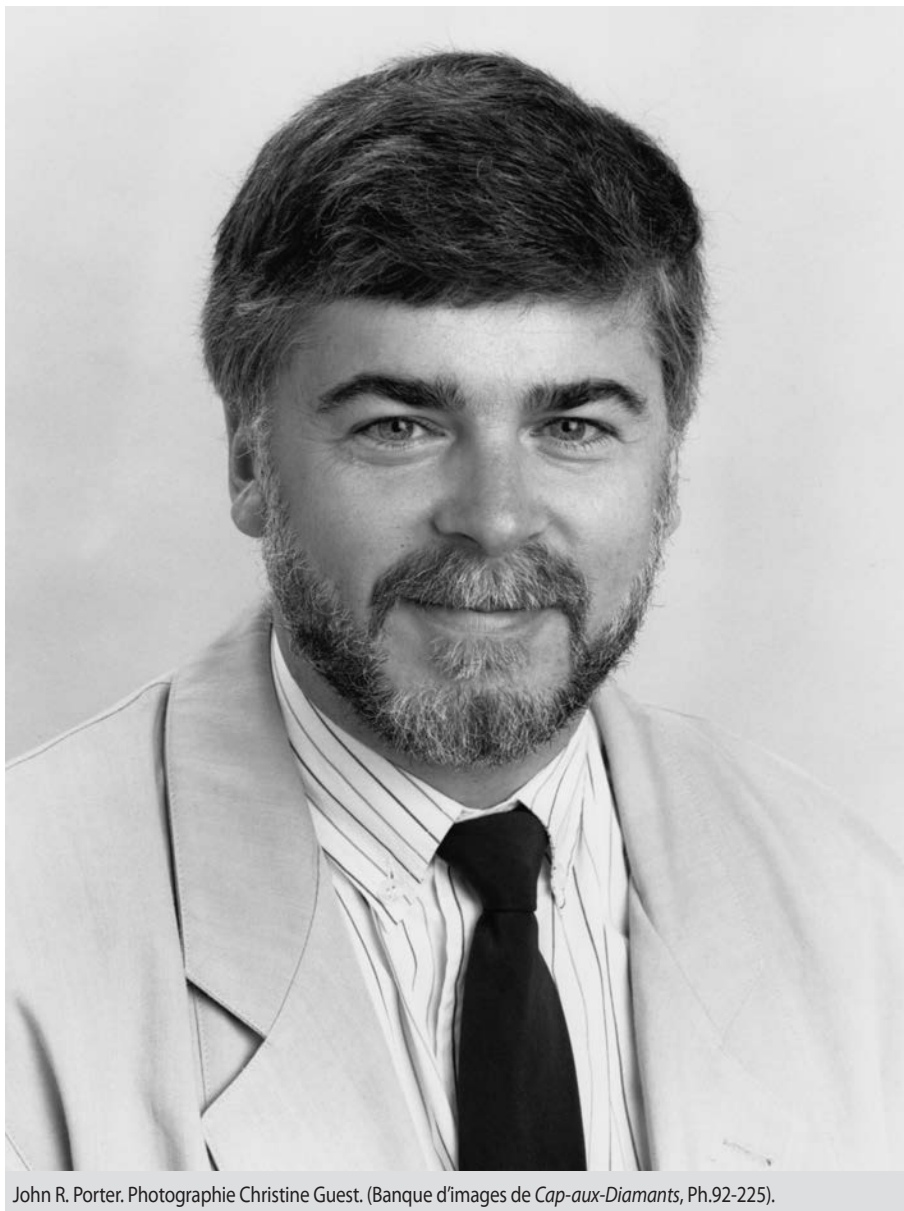


Marius Barbeau (1884-1969). (Banque d'images de *Cap-aux-Diamants*, Ph.92-015).

relativiser puisque d'autres institutions ont pris le relais. Je pense aux musées dont les conservateurs fouillent un sujet lors de l'acquisition de pièces importantes (René Villeneuve, *Le tabernacle de Paul Jourdain*, 1990) ou au moment de l'évaluation des collections (Christine Turgeon, *Le fil de l'art, les broderies des Ursulines de Québec*, 2002).

Leur examen est appuyé par les restaurateurs qui retrouvent les qualités physiques et esthétiques des œuvres. Il faut le dire, notre rapport à ce patrimoine est trop souvent masqué par un mauvais état de conservation. Les objets étant souvent surpeints, mal restaurés ou très sales, ce qui réduit leur lisibilité et leur appréciation. Les paroisses et les

communautés religieuses ont entrepris un travail important de restauration, appuyées par la Fondation du patrimoine religieux et le Centre de conservation du Québec. Les résultats sont mis en valeur lors d'expositions et de colloques (*Restauration et sculpture ancienne*, 1994; *Questions de sculpture ancienne. Hommage à Gérard Lavallée*, 2003; *Québec, une ville et ses artistes*, 2008). Ainsi, le retable des Ursulines de Québec a fait l'objet d'une consolidation et d'un nettoyage qui lui a rendu une partie de sa splendeur originelle et le mobilier de la paroisse de Sainte-Anne-de-la-Pérade a retrouvé tout l'éclat que lui avait donné Pierre-Noël Levasseur avec la collaboration des Ursulines.



John R. Porter. Photographie Christine Guest. (Banque d'images de *Cap-aux-Diamants*, Ph.92-225).

## LE MOMENT DES CHOIX

L'histoire des arts du Régime français est donc tributaire de pratiques qui, en accumulant des connaissances, constituent une tradition qui définit notre rapport à cette période. La question est de savoir comment orienter la recherche à l'avenir. Le moment est venu, il me semble, de travailler de manière plus interdisciplinaire. Tout en continuant à approfondir notre bagage dans les différents champs de pratique artistique, il est nécessaire d'intégrer ces informations dans des ensembles plus larges qui correspondent mieux à la façon dont les

œuvres étaient commandées, utilisées et appréciées à l'époque.

Cette façon de faire, insérée dans une compréhension du contexte socio-politique et culturel plus large, favorisera une nouvelle interprétation des œuvres. Peinture, sculpture, orfèvrerie, mobilier, estampes et textiles étaient intégrés et occupaient les mêmes environnements, s'inscrivaient dans les mêmes réseaux de commandes, partageaient les mêmes valeurs et répondaient à des usages communs. Les retables qui amalgament peinture, sculpture et dorure en sont un bon exemple. Pourquoi ne pas réunir

l'étude de l'orfèvrerie et des textiles à cet univers architectural afin de mieux comprendre leur performance lors des cérémonies religieuses qui sont leur raison d'être? Les intérieurs domestiques sont tout aussi riches. Jusqu'à maintenant, nous avons étudié séparément les différents aspects de leur décor. Ne serait-il pas temps de les lire de manière plus harmonieuse en insistant sur les rapports qui s'établissent entre eux? C'est une des pistes que suggère l'exposition *Les arts en Nouvelle-France*. Sera-t-elle explorée? ■

**Laurier Lacroix est professeur associé au Département d'histoire de l'art à l'Université du Québec à Montréal.**

### Pour en savoir plus :

En plus des textes des auteurs cités, voir la bibliographie de Gérard Morisset qui a été compilée par Robert Derome et ses étudiantes. Elle est accessible à l'adresse suivante : <http://www.er.uqam.ca/nobel/r14310/Morisset/index.html>

Mario Béland. *Marius Barbeau et l'art au Québec. Bibliographie analytique et thématique*. Québec, CÉLAT, 1985, 2<sup>e</sup> édition revue et corrigée, 1988. (Coll. « Outils de recherche du CÉLAT », n° 1).

Laurier Lacroix, « La place de Gérard Morisset dans l'historiographie de l'art au Canada », *À la découverte du patrimoine avec Gérard Morisset*. Québec, ministère des Affaires culturelles, Musée du Québec, 1980, p. 131-149.

Laurier Lacroix. « Jean Palardy. Les meubles anciens du Canada français (1963) » *Monuments intellectuels québécois du XX<sup>e</sup> siècle*, Claude Corbo (dir.), Québec, Les éditions du Septentrion, 2006, p. 189-199.

Laurier Lacroix. « L'histoire de l'art au Canada : développement d'une pratique », *Perspective, la revue de l'INHA*, vol. XX, n° 3, automne 2008, p. 476-500.

Nathalie Miglioli. *Les monographies paroissiales (1854-1926) : micro-récits sur l'art au Québec*, mémoire, UQAM, 2008. Disponible en ligne.

Irene Murray, éd. *Ramsay Traquair et ses successeurs, Guide du fonds*. Montréal, McGill University, Collection d'architecture canadienne, Blackader-Lauterman Library of Architecture and Art, 1987.